Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières 1760-1830

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10673>

DOI : 10.4000/ahrf.10673

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 232-234

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « *Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières 1760-1830* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10673>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières 1760-1830

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières 1760-1830, études présentées par Paul Mironneau et Gérard Lahouati, Oxford, Voltaire Foundation, 2007, 428 p., ISBN 978-07 29409094, 101,30 €.

- 1 D'emblée, le titre de cet imposant ouvrage nous en indique la richesse. En effet, quoi de mieux que le théâtre pour approcher les systèmes de représentation qui sont à l'œuvre durant un moment sans pareil, « le tournant des Lumières » ?
- 2 Le livre est divisé en quatre parties, d'inégales longueurs : 1/ Représentations du héros (6 articles, environ 90 pages) ; 2/ Enjeux idéologiques (6 articles, environ 110 pages) ; 3/ Redistribution des rôles après 1815 (7 articles, environ 120 pages) ; 4/ Esthétiques de la représentation (6 articles, environ 70 pages).
- 3 La recension de la répartition des articles faite ci-dessus a pour objet de montrer la difficulté à faire « entrer dans des cases » des études dont le seul point commun est le théâtre... L'ombre de la Révolution française plane sur presque tous les sujets abordés ici, de la légende de Henri IV (Christian Desplat, « Le rôle du théâtre dans la constitution du mythe du bon roi Henri au XVIII^e siècle » et Paul Mironneau, « Images de Henri IV en héros chantant du théâtre. c. 1770 - c. 1810 ») le modèle sans cesse montré en exemple à Louis XVI, aux guerres de Religion (Frédéric Bidouze, « Autour du François II du président Hénault » - 1747 -, Charles IX dans l'étude de Michel Biard, « La bataille des rois de papier sur la scène théâtrale parisienne », « Marie Stuart dans le théâtre de la Restauration : reine de France ou reine d'Écosse ? » dans celle de Nicole Cadène). Par ailleurs, on ne sera pas étonné de lire plusieurs communications portant

sur des pièces de théâtre aux sujets « médiévaux », anticipation du style « troubadour » dans la peinture... (Charlotte Simonin, « Childéric, premier roi de France ou heurs et malheurs de la monarchie à travers trois tragédies et un drame. 1737, 1774, 1815 » ; Gérard Lahouati, « Figures de Bayard dans le théâtre de la seconde moitié du XVIII^e siècle » ; Édith Flamarion, « Clovis vu par les Jésuites de Louis le Grand : *La Mort de Siagrius ou l'établissement de la monarchie française* (1756) » ; Corinne Legoy, « La figure du souverain médiéval dans le théâtre de la Restauration » ; Barbara E. Cooper, « Le régicide au théâtre sous la Restauration : l'exemple de *Blanche d'Aquitaine* d'Hyppolite Bis (1827) » ; Odile Krakovitch, « Les femmes de pouvoir dans le théâtre de la Restauration » ; Jean-Noël Pascal, « L'histoire dans la tragédie et la tragédie dans l'histoire : à propos des deux tragédies de Louis IX sous la Restauration », et encore Sophie Guermès, « Le personnage de Marguerite de Valois dans *Les Huguenots* de Meyerbeer »).

- 4 Arrêtons-nous quelques instants sur les articles plus spécifiquement consacrés à la période révolutionnaire. Christian Desplat apporte une explication supplémentaire à la légende du bon roi Henri IV, devenu un mythe de l'histoire de France avant la Révolution, mais encore durant celle-ci (rappelons-nous l'effroi qui a saisi les ouvriers chargés par Lenoir d'ouvrir les tombeaux royaux à Saint-Denis lorsqu'ils ont exhumé son corps, presque intact !). Desplat montre bien que ce qui fait le mythe historique, c'est justement sa rupture avec l'histoire ; en ce sens, la Révolution française, dont l'ambition était aussi de rompre avec l'histoire, a pu rencontrer le roi de la pacification nationale... Suivant le fil de cette thèse, Desplat montre aussi la réactivation du « mythe Henri IV » par le gouvernement de Vichy (voir la note 6, page 5). Avec l'étude des mésaventures de Childéric, prince mérovingien de l'époque de Clovis, telles qu'elles ont été présentées à trois dates différentes, de 1737 à 1815, Charlotte Simonin pointe à la fois les références au théâtre classique, l'émergence de la sensibilité romantique mais aussi les allusions à l'actualité (la crainte des usurpateurs dans une pièce de Mercier en 1774 et le « retour au sol natal » dans celle de La Ville de Mirmont en 1815...). Gérard Lahouati observe que la figure de Bayard progresse au cours du XVIII^e siècle, parallèlement au déclin de celle de Jeanne d'Arc ; il est vrai que Bayard est l'archétype du chevalier fidèle à son roi... À travers l'étude de la pièce *François II*, due au président du parlement de Paris Hénault, Frédéric Bidouze conduit en quelque sorte une histoire en miroir car il voit dans la conjuration d'Amboise et les guerres de Religion naissantes comment se forme une Nation et comment les rois doivent arbitrer face aux jalousies des princes du sang (les Guise au XVI^e siècle, les Orléans au XVIII^e). Dans l'article de Michel Biard sur « La bataille des rois de papier sur la scène théâtrale parisienne, 1789-1790 » on lit un parallèle entre la pièce de Belloy (1765) sur le siège de Calais qui, en 1347, a vu la victoire des Anglais contre les troupes du roi de France Philippe VI de Valois, perçu par l'auteur comme un « roi de papier », et la pièce de Marie-Joseph Chénier sur le massacre de la Saint-Barthélemy, censurée en 1788 puis présentée avec beaucoup de succès durant la Révolution, qui fait de Charles IX un autre « roi de papier ». Avec beaucoup de verve, Philippe Bourdin raconte le théâtre patriotique de Philippe Dorfeuille, avec l'inénarrable *Miracle de la Sainte Omelette*... On notera ici que l'auteur fournit en annexes plusieurs de ces textes et rappelle (p. 139, note 18) que l'expression « rois de papier » est le titre de l'un de mes livres (*Les rois de papier. La caricature d'Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002).
- 5 Avec l'analyse de la pièce de Gamot, *Elisabeth de France*, publiée anonymement à Paris en 1797 mais pas représentée, Carole Dornier apporte une nouvelle pièce à l'édifice du

martyrologe des Bourbon tel qu'il s'est construit aux lendemains de Thermidor. L'auteur, capitaine de navire, n'a pas connu la Terreur (puisqu'il naviguait au loin), n'était ni un homme de lettres ni un homme politique mais, il avait épousé l'une des nièces de madame Campan. La pièce, consacrée aux dernières semaines de la vie de la sœur de Louis XVI, dans un cachot de la Conciergerie qui aurait été celui du régicide Ravaillac (!) est entièrement à charge ; on y mesure la force du ressentiment d'une fraction de la population française hostile à la Révolution... L'article de Nicole Cadène sur Marie Stuart est intéressant dans la mesure où elle y démontre que la figure de la reine d'Écosse est assimilée, à la fin du XVIII^e siècle, à celle de Marie-Antoinette, celle de Charles I^{er} d'Angleterre à celle de Louis XVI et, au bout du compte, il faut attendre une seconde révolution pour remettre la France à l'endroit, comme ce fut le cas avec la « Glorious Revolution » en Angleterre... Béatrice Didier, pour sa part, explore les opéras français entre 1789 et 1830 ; elle y lit tous les liens avec l'actualité du moment, de *Richard Cœur de Lion* de Grétry et Sedaine, dont les vers ont servi de signal de ralliement pour les royalistes, à l'œuvre méconnue de Berton, *La Nouvelle au camp de l'assassinat des ministres à Rastadt* (1799), et aux multiples pièces héroïsant la résistance face aux princes et empereurs étrangers, de *Guillaume Tell* (héros suisse souvent convoqué en France) à Bara et Viala, enfants-héros de fameuse mémoire... Béatrice Didier note enfin que si la Révolution, comme la Restauration d'ailleurs, a convoqué de nombreuses figures de l'histoire du temps passé pour dire le moment présent, Napoléon I^{er}, n'avait pas à sa disposition de héros à consacrer... Il a pourtant créé un prix pour l'opéra, mais ce sont des sujets de l'Antiquité classique ou de la Bible qui ont été couronnés.

- 6 Avec onze illustrations en noir et blanc, une importante bibliographie scientifique et un index *nominum*, ce livre est une réussite du genre.